

vail et augmentation de la proportion insaisissable des salaires.

110 Uniformité des livres d'écoles.

120 Licence imposée à ceux qui emploient la dynamite.

130 Abolition du Conseil Législatif.

140 Empêcher que le travail des prisonniers fasse concurrence au travail libre.

150 Etablissement de bibliothèques publiques.

160 Défense d'employer les enfants en dessous de quatorze ans à transporter la brique.

170 Les enfants employés dans les manufactures, munis de certificats d'âge.

180 Cloture des magasins de bonne heure.

190 Arbitrage obligatoire en cas de grèves et de fermetures d'ateliers.

Comme on le voit, le congrès ne s'est pas gêné pour sortir des questions économiques qui sont de son ressort, nous ne voulons pas le suivre sur le terrain politique où nous n'avons, ici, rien à faire ; mais les articles économiques que contient le programme du congrès recevront de notre part l'attention qu'elles méritent.

Ces articles sont d'importance diverse et d'intérêt plus pressant pour les uns que pour les autres. Ainsi la question du chômage obligatoire de la fête du travail, est d'importance secondaire en ce sens que, si on lui donnait force de loi, ce serait une satisfaction assez platonique donnée aux ouvriers, sans que cela ait de conséquence appréciable pour les autres classes de la société.

Le reste du programme peut se diviser en deux catégories : 1o les articles qui concernent directement l'économie du travail et ses rapports avec le capital ; 2o les articles qui concernent l'économie politique en général.

(à suivre.)

## FIL ET COTON

La consommation toujours croissante, dit *The Irish Textile Journal*, des marchandises de fil et de coton par l'industrie de la confection, a éveillé beaucoup d'attention dans la presse locale et dans les colonnes des journaux spéciaux de l'autre côté du détroit. On y trouve exprimée de toute façon l'idée que la production considérable de ces marchandises nuit à l'industrie et au commerce du fil, à la filature, et l'on y affirme avec beaucoup de persistance que ces marchandises

et les articles d'habillement qui en sont confectionnés, sont souvent vendus comme pur fil.

On pourrait facilement se dispenser de ce bavardage. Il est hors du moindre doute qu'il n'existe pas un marchand de gros ou de détail du Royaume qui soit trompé le moins du monde sur la nature de ces marchandises lorsqu'il les achète au magasin ou à la fabrique ; qu'il n'existe pas un fabricant de confections qui, même s'il en avait l'envie et pourrait le faire, serait intéressé à tromper l'acheteur sur la nature de l'étoffe dont est faite sa marchandise. En effet, à moins de vouloir mentir pour le plaisir de mentir, on ne voit pas ce que cela lui rapporterait de tromper sa clientèle de la sorte.

Quant au consommateur, l'ouvrier, qui achète un tablier, une salopette (overall), ce qu'il examine, c'est l'article confectionné, et il ne l'estimerait ni plus ni moins cher si on lui disait qu'il est pur fil ou fil et coton, de sorte qu'il n'y a jamais besoin de faire de fausses représentations à ce sujet.

Quant à ce qui regarde le dommage causé à l'industrie du fil, c'est précisément le contraire qui a lieu ; l'augmentation de la fabrication des articles de fil et coton a fait le plus grand bien à la production du fil et de ses produits, et a augmenté la consommation des chômes de fil. Tous ceux qui sont au courant du commerce des confections savent que, là où les articles en fil et coton paraissent avoir pris la place d'autres articles, ce sont les articles pur coton qui ont été déplacés et non pas les articles de pur fil.

Le *Manchester Guardian* du 6 septembre, dit : Il y a eu une légère augmentation dans la demande pour l'Inde, la semaine dernière et plusieurs grosses commandes de *shirtings* ont été prises à de meilleurs prix. Les commandes de jaconnettes arrivent, mais les prix sont plus faibles que lorsque les dernières ventes ont eu lieu. Le commerce pour la Chine est nul ; à part quelques commandes de lignes spéciales

et de *shirtings*, il ne se fait rien. Les acheteurs de la colonie du Détroit de Malacca ont suspendu leurs transactions spéculatives, à raison de l'incertitude du marché de l'argent et de l'action de la France au Siam. Le choléra influence aussi les expéditions pour les marchés du Levant et de Smyrne. Les filés sont fermes, mais les affaires sont modérées. Les manufacturiers

font des offres libérales pour la récolte de coton d'Amérique, mais ils hésitent à accorder la hausse d'une fraction demandée.

Les filés d'Égypte sont aussi plus termes sur des cotes en hausse des cotons d'Égypte et sur le rapport que la récolte sera en retard de trois semaines.

## LE MICROBE DE L'ÉCRITURE

Deux savants professeurs autrichiens viennent de découvrir un nouveau microbe, celui de l'écriture penchée.

Son existence n'a pas été révélée par des bouillons de culture ni des combinaisons chimiques élaborées au fond des cornues ; MM. Von Reuss et Larentz l'ont trouvé d'une manière toute simple, un jour qu'ils rédigeaient un mémoire sur l'état hygiénique de leur pays. C'est au bout de la plume qu'ils ont surpris l'éclosion de ce vilain animalcule ; et tout de suite ils l'ont appelé le microbe de l'écriture.

Le conseil supérieur de santé de l'Autriche-Hongrie vient d'examiner officiellement la question ; toutes les autorités scientifiques de la nation ont pris part aux débats ; des expériences concluantes ont été faites et il est résulté de tout cela, pour tous, une conviction profonde : à savoir que la façon de tenir un porte-plume influe terriblement sur la santé et l'esprit d'un individu.

Les maladies de poitrine, les torses contrefaits, les thorax écrasés, les difformités de la tête et du cou, la myopie, le strabisme, la migraine, les névralgies faciales, etc., tout cela provient de la même cause : du microbe de l'écriture.

Le rapport des deux illustres professeurs est un réquisitoire formidable contre l'anglaise : il démontre impitoyablement les conséquences fatales de cette écriture penchée, qui imprime à la tête un mouvement désagréable, à l'œil une direction fatigante et à la moitié du corps une allure contrainte et peu élégante.

Plus de ces fines pattes de mouche féminines courant allègrement sur le papier parfumé !

Désormais, il n'y aura dans tout l'empire austro-hongrois qu'une seule manière de tenir son porte-plume : la tête haute, les épaules développées, le buste bien en équilibre, l'œil suivant une ligne droite, la main naturellement posée sur le papier ; dans cette attitude toute militaire, l'homme ou la femme qui tiendra une plume n'aura qu'une